

En ce temps-là,

Jésus disait à ses Apôtres :

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi

n'est pas digne de moi ;

celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi

n'est pas digne de moi ;

celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas
n'est pas digne de moi.

Qui a trouvé sa vie

la perdra ;

qui a perdu sa vie à cause de moi

la gardera.

Qui vous accueille

m'accueille ;

et qui m'accueille

accueille Celui qui m'a envoyé.

Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète
recevra une récompense de prophète ;

qui accueille un homme juste en sa qualité de juste
recevra une récompense de juste.

Et celui qui donnera à boire, même un simple verre
d'eau fraîche,

à l'un de ces petits en sa qualité de disciple,
amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa

récompense. »

« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».

Prendre sa croix...

Quel écho a pour nous aujourd'hui cette parole de Jésus ?

Faut-il souffrir et surtout s'imposer des souffrances ? Est-ce nécessaire pour suivre Jésus ? Convient-il de faire un pèlerinage tête nue sous le soleil de la canicule sans boire et avec des cailloux dans les chaussures ?

La croix... C'est vrai que l'on oublie presque combien brutale est l'image tant la croix fait partie de notre décor familial, tant on en a fait souvent d'élégants pendentifs... Au moment où Jésus a prononcé ces paroles, la crucifixion, l'usage de la croix, faisait partie de l'arsenal répressif de la justice romaine à côté du carcan, du pal ou de la potence. Le célèbre orateur romain Cicéron, dans une de ses plaidoiries, en parle comme du " *supplice le plus cruel et le plus infamant qu'on inflige à des esclaves* ». Il rajoutait aussi " *entre gens bien élevés, on n'osait pas prononcer le mot "croix"*."

« Prendre sa croix », surtout de manière volontaire, paraît donc aussi absurde, à première vue, que de porter autour du cou une petite guillotine ensanglantée ou d'emmener en camping une mini-potence démontable.

A moins que l'on emploie cette expression pour désigner nos ennuis habituels. On a tous nos croix...

En témoigne ce paroissien qui revenait d'un pèlerinage pour les hommes et retrouve son épouse. Il se précipite pour l'embrasser avec une fougue que l'usure du temps avait bien atténuée. Celle-ci s'en étonne et admire ce changement de comportement qui est manifestement un fruit spirituel de son pèlerinage. Son mari explique : Nous avons eu avec le père de très beaux enseignements sur la passion du Christ et j'ai retenu cette phrase : il nous faut chaque jour savoir bénir et embrasser nos croix.

**La « folie de la croix », l'audace que nous avons de suivre un crucifié, ne se comprend donc que dans une perspective particulière : celle d'accepter de voir dans cet instrument de torture la manifestation la plus sublime de l'immense amour de Dieu pour nous.
Une déclaration d'amour.**

Ma première et dernière déclaration d'amour à une charmante demoiselle est fort ancienne et date de ma scolarité en CM1. Elle avait de jolies nattes, Marie-Luce, mais qu'importe... Un ami italien m'a expliqué par quelles expressions les jeunes de son pays expriment leur flamme.

***Ti voglio bene* : je veux pour toi le meilleur, c'est déjà un beau programme.**

***Sei tutto per me* : tu es tout pour moi. Cela ne vous rappelle pas une phrase d'Évangile que nous venons d'entendre ? « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ».**

Et enfin pour le grand amour, *Ti amo da morire* : Je t'aime à mourir. Celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre n'est pas digne de moi.

Une histoire d'amour. Pour approcher cette réalité, il faut sans doute se mettre dans la situation de celles et ceux qui, innocents, ont donné leur vie pour les autres. On prend souvent en exemple cet épisode dramatique de prisonniers de guerre anglais pendant la seconde guerre mondiale. Capturés par les troupes japonaises, ils étaient durement traités et contraints à un travail forcé le long de la rivière Kwai. Comme on peut l'imaginer, les geôliers étaient attentifs à prévenir toute tentative d'évasion ou de rébellion et leur vigilance s'exerçait notamment sur un contrôle très appuyé des outils distribués aux prisonniers-forçats.

Il advint qu'un soir, au moment de rentrer du chantier, une pelle était manquante. Une pelle peut servir à bien des choses et l'officier en charge de la surveillance fit aligner tout le groupe de travailleur face à une mitrailleuse.

- Que le coupable, celui qui a volé une pelle, se dénonce immédiatement faute de quoi j'ordonne de tirer sur tout votre groupe.

La tension monte. L'officier s'apprête à donner l'ordre, quand l'un des prisonniers lève la main pour se désigner.

Il est immédiatement abattu par un gardien. Le reste du groupe est épargné et rentre au camp où s'effectue un nouveau comptage des pelles. Cette fois il y en a le bon nombre. Aucune n'avait disparue, il y avait eu une erreur de comptage. L'homme qui avait levé le bras n'avait rien dérobé mais sa mort avait permis à ses camarades de n'être pas abattus.

Aimer jusqu'à donner sa vie... Jésus le fait jusqu'à l'extrême. Oui, nous sommes aimés, infiniment, à la folie. Le Fils de Dieu a donné sa vie pour nous. Le grand philosophe Blaise Pascal le disait à sa manière, d'une manière admirable :

« Console-toi, tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé. Je pensais à toi dans mon agonie, j'ai versé de telles gouttes de sang pour toi ».

Le Christ a donné sa vie, il a été jusqu'au bout de ce que l'on peut donner, sans menacer personne, en aimant jusqu'au bout.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ».

La démonstration, ici, n'est pas théorique, comme une proposition philosophique ou une belle et noble idée. Elle est d'un réalisme total. Elle nous redit aussi cet étrange rapport qu'entretient le christianisme avec l'absurdité du mal, de la souffrance et de la mort.

La vie est plus forte. Le tombeau sera vide au matin de Pâques.

Dans la lumière d'un printemps nouveau, la lumière aura vaincu les ténèbres.

Prendre sa croix comme le propose le Christ, ce n'est donc pas imaginer que c'est la souffrance et le supplice qu'il faut rechercher pour plaire à Dieu. Ce n'est pas imaginer que la souffrance est une bonne chose en soi, comme on l'a fait dire à Dieu trop souvent : « Dieu éprouve ceux qu'il aime ; il doit beaucoup vous aimer pour vous faire souffrir pareillement ». Voilà une divine sollicitude dont on se serait finalement volontiers passé. Non, prendre sa croix c'est être capable de croire en notre capacité d'aimer comme le Christ nous en a ouvert le chemin.

Pour prolonger notre réflexion, peut-être pouvons-nous goûter cette histoire qui nous parlera de générosité. Elle commence tristement mais se termine de manière touchante.

L'histoire met en scène une fillette de huit ans dont le petit frère était très gravement atteint d'une tumeur au cerveau. Contrairement à ce dont nous pouvons bénéficier en France, sans toujours penser à la chance que nous avons, les frais médicaux dans son pays étaient entièrement à la charge de la famille qui n'avait pas eu les moyens de souscrire à une onéreuse couverture d'assurance médicale. Les parents avaient engagé tous leurs moyens pour sauver ce petit garçon, vendant même leur maison pour payer les factures hospitalières.

Les soins hélas, s'étaient révélés inopérants. Rentrant un soir d'une ultime et vaine démarche, le père s'affala épuisé sur une chaise et confia doucement à son épouse : « Je crois que c'est fini. Nous avons fait tout ce que nous pouvions, nous sommes endettés. On m'a bien

parlé d'une opération qui aurait pu être celle de la dernière chance mais elle est hors de prix pour nous. Seul un miracle pourrait le sauver. »

Il y avait une petite oreille qui suivait avec intensité cette conversation dans un coin de la pièce. Elle avait compris qu'on parlait de son petit frère et elle avait entendu les derniers mots « seul un miracle pourrait le sauver ». Elle avait gravé ces mots dans sa petite tête d'enfant et sans faire de bruit alla dans sa chambre pour vider une boîte qui contenait ses toutes petites économies. Un dollar et onze cents. L'équivalent d'un euro. Puis elle se dirigea vers la pharmacie la plus proche.

Il y avait un peu d'attente, mais quand ce fut son tour, la pharmacienne eut la surprise de voir une petite main qui alignait des pièces sur le comptoir. Elle aperçut en contrebas un petit visage sérieux et grave.

- « que veux-tu petite ? »

- « C'est pour mon petit frère, il s'appelle Andrew, il est très malade, alors je viens acheter un miracle... »

- « Tu sais, ici, nous ne vendons pas de miracle » répondit la pharmacienne touchée par cette candeur. La petite ramassa tristement ses pièces. Le client suivant était un grand monsieur fort bien vêtu qui avait suivi la conversation.

- Pourquoi pleures-tu ? Qu'est ce qui se passe ?

- Monsieur, on ne veut pas me vendre un miracle et me dire combien ça coûte... C'est pour mon petit frère Andrew, qui est très malade. Maman a dit qu'il faudrait une opération, mais papa a dit qu'on ne pouvait pas payer. C'est pour ça que j'ai porté tout ce que j'avais.

- Combien as-tu ?

- Un dollar et onze cents... Le monsieur sourit :

- Bon, tu sais, je crois que un dollar et onze cents, c'est exactement le prix du miracle pour ton petit frère !

Il prit la petite somme dans une main, et, dans l'autre main, prit doucement la petite main de la fillette :

- Amène-moi chez toi, petite. Je voudrais voir ton petit frère et aussi papa et maman et voir avec eux si je puis trouver le petit miracle dont vous avez besoin...

Le monsieur bien habillé n'était autre que le Dr Carlton Amstrong, le grand chirurgien spécialiste de la neurochirurgie. Il opéra Andrew qui rentra à la maison quelques semaines plus tard complètement guéri. "Cette opération, murmura la maman, est un vrai miracle. Je me demande combien cela aurait pu coûter..."

La petite fille sourit sans rien dire. Elle savait, elle, combien le miracle avait coûté : UN DOLLAR ET ONZE CENTS... Plus, bien sûr la bonté du chirurgien qui a opéré le miracle... Et l'amour et la foi d'une enfant...